

La population dans le milieu rural de Capidava

Lucrețiu MIHAILESCU-BÎRLIBA¹

Abstract. *The civil settlements from Capidava emerged probably next to the camp which constituted the siege of many auxiliary units. The texts attest uexillationes of the legio V Macedonica, but the camp was mainly occupied by two cohorts: I Vbiorum and I Germanorum ciuium Romanorum. Next to the cap there were the canabae and another civil settlement. I shall analyse the population coming from the civil settlements from an epigraphic point of view. I shall also discuss the origin of the population in the rural milieu of Capidava and the reasons of the newcomers' presence in this area.*

Résumé. *Les établissements civils de Capidava se sont probablement développés autour du camp qui a constitué le chef-lieu de plusieurs unités auxiliaires. Les textes attestent des uexillationes de la legio V Macedonica, mais le camp a été occupé principalement par deux cohortes: I Vbiorum et I Germanorum ciuium Romanorum. Près du camp il y avait les canabae et un autre établissement civil. J'analyserai la population des établissements civils de point de vue épigraphique. Je discuterai également l'origine de la population du milieu rural de Capidava et les raisons de son présence dans la région.*

Rezumat. *Așezările civile de la Capidava s-au dezvoltat probabil în jurul castrului care a constituit sediul mai multor unități auxiliare. Textele atestă vexilații ale legiunii a V-a Macedonica, dar castrul a fost ocupat în principal de două cohorte: I Vbiorum și I Germanorum ciuium Romanorum. Lângă castru s-au dezvoltat canabae-le și o altă așezare civilă. Voi analiza populația din așezările civile din punct de vedere epigrafic. Voi discuta de asemenea originea populației din mediul rural al Capidavei și, în măsura posibilului, motivele prezenței acesteia în regiune.*

Keywords: Capidava, rural milieu, Roman army, population.

1. Introduction

Capidava est une cité connue surtout par les vestiges d'époque romaine tardive². Pourtant, les nombreuses inscriptions font preuve de l'existence d'une cité d'époque du Haut-Empire, développée près du camp où ont été stationnées plusieurs unités auxiliaires³. Les textes

¹ Université "Alexandru Ioan Cuza" de Iași; blucretiu@yahoo.com.

² Voir surtout FLORESCU, FLORESCU, DIACONU 1958 ; FLORESCU 1965 ; OPRIȘ 2003; OPRIȘ, RAȚIU 2016a, 193–217; 2016b, 24–42; 2018.

³ Voir aussi MUNTEANU 1970, 211–222.

attestent des vexillations des légions V Macedonica⁴ et XI Claudia⁵ mais le camp a été occupé principalement par deux cohortes : *I Ubiorum*⁶ et *I Germanorum ciuium Romanorum*⁷. Près du camp, il y avait les *canabae* ou un *uicus militaris* et également un établissement civil. Le *territorium Capidauensis*, mentionné dans une inscription trouvée à Ulmetum⁸, corroboré avec la mention d'un *princeps loci*, a déterminé E. Doruțiu-Boilă à considérer Capidava comme un *uicus*⁹. Je reviendrai sur ce point mais il ne faut pas oublier, à voir les inscriptions assez nombreuses attestant des structures rurales, que l'établissement civil de Capidava a pu être une *ciuitas*, comme le propose A. Băltăc¹⁰, ou qu'on puisse parler d'une autorité militaire à laquelle ce territoire était soumis. Pourtant, le statut de la localité reste encore inconnu. Les limites du territoire de Capidava sont aussi inconnues. Băltăc suppose l'existence des territoires des centres situés près des camps de Beroe, Cius, Carsium et Axiopolis¹¹ mais il est vraiment difficile de vérifier ces hypothèses, en sachant que les dernières cités évoquées ici étaient trop petites pour avoir un territoire. Il peut s'agir des autonomies rurales existant dans cette région.

Il faut aussi souligner qu'à Capidava fonctionnait un bureau des douanes, comme il résulte d'une inscription honorifique pour le fermier T. Iulius Saturninus¹². Il y avait probablement un péage pour le transport des marchandises sur le Danube.

En ce qui concerne les recherches archéologiques, j'ai précisé auparavant que les résultats les plus importants datent de l'Antiquité tardive. Pourtant, à l'extérieur de la cité, les archéologues ont trouvé des couches datables de l'époque du Haut-Empire (par l'intermédiaire des monnaies)¹³. Une tombe trouvée à Crucea (près de Capidava) a été supposée comme appartenant à la nécropole du village¹⁴.

J'analyserai donc le dossier épigraphique sur la population dans le milieu rural de Capidava, en discutant les possibles origines des habitants et, dans la mesure du possible, les raisons de leur présence dans la région.

⁴ ISM V, 54.

⁵ ISM V, 53.

⁶ OPRÎȘ 1997, 277–278 ; COVACEF 2000, 287–289 ; MATEI-POPESCU 2010, 235–236.

⁷ ISM V, 16 ; OPRÎȘ, POPESCU 1997, 177–181 ; COVACEF 2000, 290–291 ; MATEI-POPESCU 2010, 213–215.

⁸ ISM V, 77.

⁹ ISM V, 77, *sub numero*.

¹⁰ Voir BĂLTĂC 2011, 88–89, avec la bibliographie

¹¹ BĂLTĂC 2011, 8687, 89.

¹² ISM V, 10.

¹³ PINTER, URDUZIA 2011, 31–32.

¹⁴ BAUMANN 1983, 65–66.

2. Le dossier épigraphique sur la population du milieu rural de Capidava

Je reviens d'abord sur l'inscription de C. Iulius Quadratus, *princeps loci* et *quinquennalis territorii Capidauensis*¹⁵. V. Pârvan a considéré le *princeps loci* comme un *magister uici*¹⁶. Gr. Florescu était d'avis que *locus* représentait une forme d'organisation rurale qui englobait plusieurs *uici*, et c'est pourquoi il disposait d'un *territorium*¹⁷. E. Doruțiu-Boilă ne partageait pas, à juste titre à mon avis, l'opinion de Gr. Florescu, en argumentant que *locus* a un sens assez vague, qui peut désigner plusieurs entités rurales en même temps¹⁸ ; elle pensait que *locus* désignait cette fois-ci un *uicus*¹⁹, en l'identifiant avec celui mentionné dans un texte voué à Jupiter et à Junon²⁰. Il est vrai que ce *uicus* n'a pas de nom car le *magister* qui accomplit le voeu ne le précise pas. Cependant, en Mésie Inférieure, les *territoria* sont habituellement liés aux *ciuitates* ou à d'autre type de cités²¹. C'est pourquoi je ne peux partager l'opinion d'E. Doruțiu-Boilă, sans pour autant pouvoir la rejeter totalement. Les hypothèses présentées ci-dessus ne sont pas encore vérifiables dans leur intégralité. Je suis quand même d'accord avec l'opinion exprimée par E. Popescu, conformément à laquelle *princeps* aurait désigné les chefs indigènes²². Par conséquent, C. Iulius Quadratus était l'un de ces chefs qui avait reçu la citoyenneté romaine. En ce qui concerne le *territorium Capidauensis*, je pense qu'il s'agit plutôt, comme P. Kovács l'a montré pour d'autres situations²³, d'une structure rurale sous autorité militaire (des unités qui ont stationné ici). Il s'agit donc d'un territoire de dimensions assez réduites, l'équivalent d'un *uicus (militaris)*, dans ce cas). Antonius Zinenis²⁴, un *princeps* dont la femme s'appelle Zudecitu²⁵ (tous les deux dans le territoire de Tropaeum Traiani) sont des exemples de *principes* indigènes. Revenant à Iulius Quadratus, le même gentilibus de sa femme (Iulia Terentia) suggère qu'elle a eu le droit de cité en même temps que son mari, ce qui renforce l'hypothèse d'E. Popescu.

Continuons par les *uici* attestés dans les inscriptions près de Capidava. À Dorobanțu (département de Constanța, Roumanie), un autel est voué à Jupiter par M. Coc(ceius) Hilus (*sic!*), *magister uici Hi[---]*²⁶. Comme deux autres textes mentionnent encore des membres de cette *gens* dans leurs propriétés rurales (dont le nom de l'un est écrit en deux modalités –

¹⁵ ISM V, 77.

¹⁶ PÂRVAN 1912, 498.

¹⁷ FLORESCU, FLORESCU, DIACONU 1958, 19–21.

¹⁸ Comme dans l'inscription CIL XI, 1147. Voir aussi ISM V, 117.

¹⁹ ISM V, 77, *sub numero*.

²⁰ ISM V, 56.

²¹ AÉ 1928, 152 ; 1985, 765 ; 1987, 881 ; ISM III, 241 ; ISM IV, 82 ; ISM V, 135 ; BAUMANN 1984, 223 ; ILB 223.

²² POPESCU 1967, 187.

²³ KOVÁCS 2013, 144.

²⁴ CIL III 7470.

²⁵ ISM IV, 66.

²⁶ ISM V, 6.

Cocceius Elius et Cocceius Helius)²⁷, je suppose que dans le cas de ce *magister*, une petite omission du lapicide a pu aussi remplacer Cocceius Helius. Puisque l'on va rencontrer cette famille de Cocceii dans le milieu rural de Capidava, il faut maintenant rappeler les sources et essayer de voir si l'on peut leur établir un pays d'origine. Comme je l'ai déjà mentionné auparavant, une inscription funéraire évoque Cocceius (H)elius, encore vivant au moment de la construction du monument, et Titia Matriona, sa femme, *obita ad uil(l)a(m) sua(m)*²⁸ (Figure 1). L'autre épitaphe est érigée pour deux Cocceius Vitales et pour sa femme, Cocceia Iulia, par leurs fils Cocceius Clemens et Cocceius Helius²⁹. L'identité du gentilice de ces deux époux suggère soit qu'ils ont reçu en même temps le droit de cité, soit que la femme fût l'affranchie de son mari. Ils sont décédés dans leur *uilla*, comme le dit l'inscription. On remarque que l'un des fils, Helius, est le mari de Titia Matriona et il est possible qu'il soit le même personnage que celui qui est *magister uici* à Dorobanțu. En tout cas, cette branche de la *gens* doit être assez aisée, ayant une propriété (ou plusieurs) dans la campagne de Capidava. Un cippe funéraire garde les noms d'autres Cocceii : M. Cocceius Vitalis, M. Cocceius Albucius, M. Cocceius Valerius, M. Cocceius Vitalis, et M. Cocceius [---]jus³⁰. Enfin, M. Cocceius Vitlus, vétéran de la *cohors I Ubiorum*, mort à 70 ans après avoir servi 28 ans, est commémoré par sa femme Claudia et par ses fils Cocceius Veturius, Cocceius Nardus et M. Cocceius Titio³¹. Je pense qu'il faut commencer l'histoire des Cocceii à Capidava avec cette inscription. M. Cocceius Vitlus est un vétéran de la cohorte des Ubiens, qui a stationné en Mésie (puis en Mésie Inférieure à partir du règne de Vespasien³² jusqu'au règne d'Hadrien, lorsqu'elle a été transférée en Dacie³³ (Figure 2). L'inscription date du II^e siècle et, vu l'âge avancé du vétéran, une datation du deuxième quart de ce siècle est aussi possible. En tout cas, l'ancien soldat a préféré s'installer en Mésie Inférieure. Il n'est pas exclu qu'en raison de la période de stationnement de la cohorte dans cette province, il a eu sa citoyenneté sous Nerva. Puis, il a vécu encore environ 25 ans après sa libération et est décédé aux environs de 122–123. Les Cocceii de Capidava sont très probablement ses descendants. Le surnom Vitlus est rencontré, à une seule exception, dans les provinces celto-germaniques (Germanie Supérieure, Aquitaine, Belgique et Lugdunensis³⁴). Il n'est pas exclu alors que M. Cocceius Vitlus soit originaire d'une de ses provinces et qu'il soit arrivé en Mésie Inférieure avec la I^{ère} cohorte des Ubiens. Après avoir été libéré, il a préféré rester dans le milieu rural où il avait effectué son service. L'aisance de l'ancien soldat et de ses descendants leur a permis d'avoir des *uillae* à la campagne et même de

²⁷ ISM V, 29–30.

²⁸ ISM V, 29.

²⁹ ISM V, 30.

³⁰ ISM V, 28.

³¹ ISM V, 24. Pour les Cocceii, voir aussi DUMITRACHE 2017, 175–179.

³² ECK, PANGERL 2009, 506–509.

³³ ECK, MACDONALD, PANGERL 2001, 38–42; ILKIĆ 2009, 59–73. Voir aussi MATEI-POPESCU 2010, 235–236.

³⁴ AÉ 1897, 114t ; CAG II, 366 ; XXXII, 223; XLVII, 146; XLIX, 116, etc.

joindre les notables locaux. Un autre M. Cocceius (H)elius apparaît comme lapicide d'un voeu pour Jupiter à Ulmetum³⁵ mais il n'est pas exclu que la pierre provienne de Capidava. Pârvan pensait que le personnage d'Ulmetum est identique avec celui de Capidava³⁶, tandis que Gr. Florescu considérait que l'inscription a été transportée de Capidava et qu'elle a été gravée dans l'atelier de Cocceius (H)elius³⁷. Cette hypothèse est raisonnable mais elle ne contredit pas l'affirmation de Pârvan selon laquelle, les personnages portant les mêmes noms sont identiques.

Un autre *uicus* est celui attesté à Gălbiori (près de Capidava) ; le nom de l'ancienne localité n'est pas mentionné dans le texte, en revanche, le *magister* s'appelle Veturius Tertius³⁸ (Figure 3). Le texte est voué à Jupiter et à Cérès Frugifera, ce qui prouve l'importance de l'agriculture dans cette région. Le même personnage fait ériger une épitaphe pour Iulia Veneria, sa femme, et pour sa mère, Veturia Furnia³⁹. On voit que Veturius Tertius porte le nom de sa mère, ce qui montre que le père n'était pas un citoyen au moment de sa naissance. Une autre Veturia a été mariée avec M. Ulpius Piso⁴⁰. Ils ont eu deux enfants : Veturia Ulpia (né lorsque le père n'était pas citoyen) et M. Ulpius. Cela indique le fait que M. Ulpius Piso a été soldat dans une unité auxiliaire (probablement la 1^{ère} cohorte des Ubiens) et a reçu le droit de cité sous Trajan. Cette inscription semble être plus ancienne que celle attestant Veturia Furnia. On ne sait pas d'où proviennent ces femmes, qui utilisent comme surnom une forme de gentilice. Sont-elles, d'une certaine manière, comme Cocceius Veturius, qui a transmis son surnom comme gentilice selon la tradition germanique ? Il est très difficile de répondre à cette question. En ce qui concerne le nom du *uicus*, d'E. Doruțiu-Boilă croit qu'il s'agit de *uicus Capidauensis*⁴¹, mais rien ne prouve que Capidava était un *uicus* et non une *ciuitas*. On peut imaginer qu'il s'agit plutôt du *uicus* qui était sous l'autorité du camp militaire. Un texte trouvé comme réutilisé dans le rempart d'époque du Bas-Empire atteste un *magister uici* qui s'appelle Eftacentus, fils de Bitus⁴² (Figure 4). Le village n'est pas nommé mais il s'agit d'un établissement habité par des indigènes (la plupart des pèlerins, comme ce maire) et probablement par des vétérans et des citoyens romains. Le type d'organisation semble être celui avec un seul maire. Il n'est pas exclu qu'un ancien habitat indigène a été réorganisé selon le modèle romain. Le texte date de 168. Encore cinq inscriptions, dont les textes sont incomplets, représentent des voeux pour Jupiter le Tonner et pour Junon accomplis certainement par les autorités du village mais leurs titres ne sont plus conservés sur la pierre. Dans un texte, on identifie le nom d'un

³⁵ ISM V, 73

³⁶ PÂRVAN 1912, 550–555.

³⁷ FLORESCU, FLORESCU, DIACONU 1958, 22.

³⁸ ISM V, 56.

³⁹ ISM V, 35.

⁴⁰ ISM V, 35.

⁴¹ ISM V, 56, *sub numero*.

⁴² ISM V, 15.

magister, Aelius Cara[---]⁴³, tandis que dans un autre, le nom du notable local n'est plus visible⁴⁴. Ces deux voeux datent du règne d'Antonin. Les deux textes qui suivent datent du temps de Commode. Ils n'ont pas conservé non plus le nom de l'autorité villageoise. Un premier voeu est non seulement pour Jupiter et pour Junon, mais aussi pour le *genius [lo]ci* ou *[ui]ci*⁴⁵. La quatrième inscription est de 188 et le texte est presque complètement martelé⁴⁶. Enfin, le cinquième texte datant de l'année 200 est consacré au même couple divin et le *magister* s'appelle Claudius Cocceius⁴⁷ (Figure 5). Il ne précise pas sa charge officielle, mais comme il s'agit d'une inscription à caractère officiel, on peut supposer qu'il est le maire du village. Gr. Florescu remarque que l'autel provient du même atelier que celui voué par Cocceius Hilus⁴⁸ et que la stèle funéraire est consacrée par Cocceius (H)elius⁴⁹. L'atelier fabriquait probablement plusieurs pièces pour les officiels de la communauté villageoise, mais aussi pour les gens aisés⁵⁰.

Une autre inscription vouée à Jupiter et à Junon (datée 161-169) est celle consacrée par Aelius Longinus⁵¹, vétéran de l'*ala Arauacorum* stationnée probablement à Carsium⁵². Il ne mentionne pas son statut de notable mais le type de dédicace me fait penser qu'il est également un *magister uici*. Même s'il est citoyen, la façon dont cette inscription est rédigée (avec beaucoup d'erreurs) indique une origine non latine de l'ancien soldat, peut-être même un indigène ayant obtenu le droit de cité sous Antonin.

Un village dont on connaît le nom est le *uicus Scenopesis*. Une première inscription (datée du règne d'Antonin le Pieux) mentionne le *magister* Ebreus, qui voue un autel à Jupiter Très Bon et Très Grand⁵³ (Figure 6). Un deuxième texte, de 175, est consacré par un autre maire, dont le nom s'est perdu⁵⁴. Le nom d'Ebreus est thrace et il s'agit sans doute d'une ancienne communauté indigène, réorganisée par les Romains comme un *uicus* ayant un *magister*. Le maire appartient à la communauté indigène et on se demande si Eftacetus, fils de Bitus n'était pas notable de la même communauté⁵⁵. Il faut aussi s'imaginer l'existence de plusieurs communautés indigènes organisées selon le système rappelé ci-dessus.

⁴³ ISM V, 13.

⁴⁴ ISM V, 14.

⁴⁵ ISM V, 17.

⁴⁶ ISM V, 18.

⁴⁷ ISM V, 19.

⁴⁸ ISM V, 5.

⁴⁹ ISM V, 29

⁵⁰ FLORESCU, FLORESCU, DIACONU 1958, 114.

⁵¹ ISM V, 23.

⁵² ISM V, 94-95. Voir aussi MATEI-POPESCU 2010, 189-190.

⁵³ ISM V, 21.

⁵⁴ ISM V, 22.

⁵⁵ ISM V, 15.

Une inscription qui a fait couler beaucoup d'encre a été l'épithète d'Aurelius Hermes, *paganus* et de sa femme, Aurelia Melite⁵⁶. Ils ont eu sept enfants, six fils et une fille. Pârvan a interprété le mot *paganus* comme habitant d'un *pagus*⁵⁷, tandis qu'E. Doruțiu-Boilă, en partant d'une inscription de Rome attestant une *familia gladiatoria*⁵⁸, pense que, dans ce cas là, on peut comprendre *paganus* comme « civil », par opposition au statut de gladiateur⁵⁹. Les inscriptions se réfèrent pour la plupart à *paganus* en tant qu'habitant d'un *pagus*, dans tout le monde romain⁶⁰. Le mot a aussi le sens de « civil », en tant qu'antonyme de « militaire »⁶¹. On observe pourtant que le terme apparaît dans les inscriptions associées avec son antonyme, ce qui n'est pas le cas dans le texte de Capidava. Le manque du prénom d'Aurelius Hermes et le même gentilice porté par sa femme me font croire que l'inscription date du III^e siècle, après l'édit de Caracalla, et les deux époux étaient d'anciens pèlerins. Par conséquent, je pense que le terme *paganus* désigne ici un habitant d'un *pagus*, ce qui n'est pas surprenant en tenant compte des *uici* qui sont mentionnés dans le territoire de la cité. Puis, la mention d'un *territorium* sous l'autorité militaire, comme je l'ai affirmé, peut être complétée par l'existence d'un *pagus*. Quant à nos personnages, ils étaient tous les deux des Grecs pèlerins qui habitaient le milieu rural. On ne connaît pas les raisons pour lesquelles ils se sont établis à la campagne, mais l'une d'entre elles était certainement l'activité agricole.

Du milieu rural de Capidava proviennent aussi d'autres inscriptions qui ont été trouvées aux alentours ou réutilisées dans le rempart de l'époque du Bas-Empire. À Băltăgești (département de Constanța, Roumanie, à sud-est de Capidava), C. Iulius Capito, vétérans, ancien *sesquiplicarius*, est commémoré par son fils qui porte les mêmes noms⁶². Il est possible que l'ex-militaire se soit retiré à la campagne où il a fini sa vie.

Il y a aussi des textes découverts dans la forteresse d'époque romaine tardive de Capidava, mais qui sont originaires, à mon avis, du milieu rural de la cité. Le principal argument c'est la population mentionnée dans les inscriptions. Nous avons rappelé Aurelius Hermes et sa femme Melitine. Ils ne sont pas les seuls hellénophones du territoire. Un C. Iulius Hermes et Iulia Rhodope sont les parents de Iulius Valens et de Iulius Vitalis⁶³. Hermes peut être un soldat qui a reçu sa citoyenneté en même temps que sa femme, ou bien ils étaient

⁵⁶ ISM V, 42.

⁵⁷ PÂRVAN 1914, 335–338.

⁵⁸ CIL VI 531 = ILS 5084.

⁵⁹ ISM V, 42, *sub numero*.

⁶⁰ Par exemple, en Italie (CIL V, 42, 424, 3249; IX 1618, 4206; XI 1147; XI 7265; AE 2004, 413), Bétique (CIL II 1043, 2322), Gaules (CIL XII 594, 1114; XIII 384; AE 2001, 1376; 2004, 911), Afrique (AE 2010, 1802). Voir aussi CURCHIN 1985, 338–343; FAUDOT 2006, 115–122.

⁶¹ Voir, par exemple CIL VI 3183, 3236.

⁶² ISM V, 7.

⁶³ ISM V, 25.

tous les deux les affranchis d'un C. Iulius. Une autre pérégrine d'origine grecque, Acrilla, fille de Trygitianus, est commémorée par son mari, Aurelius Gaius⁶⁴.

Une série de textes font preuve d'une communauté thrace dans la région. Les inscriptions évoquent des personnages comme Auluporus et sa femme⁶⁵, Bassus, Tsinna, Zura, Tsiuru et Martia⁶⁶, Batsinis⁶⁷ (Figure 7). Tous sont des pérégrins et il semble qu'ils habitaient les villages indigènes où il y avait des *magistri* originaires de la même communauté⁶⁸.

Il semble aussi que les Iulii et les Valerii sont nombreux dans ce milieu. Hormis les Iulii déjà mentionnés ci-dessus, un texte fragmentaire atteste un Iulius Lucius⁶⁹, tandis qu'un Iulius et un Valerius sont commémorés dans une épitaphe⁷⁰. D'autres Valerii, Tertullus et Campanus, font ériger une pierre funéraire à leur père⁷¹, tandis que Valeria Casta consacre une épitaphe à son mari⁷². Il n'est pas exclu que beaucoup de ces Valerii sont des Thraces qui ont fait leur service militaire et prennent ce gentilice après avoir obtenu le droit de cité, comme le suppose D. Dana⁷³.

On ne peut pas terminer le dossier épigraphique de Capidava sans rappeler la *statio* des douanes. La première (en ordre chronologique) est en l'honneur de T. Iulius Saturninus, fermier de l'autre partie de l'Illyricum et de la rive thrace (*conductor Illyrici utriusque et Ripae Thracicae*)⁷⁴. Le texte atteste toutes ses charges. Il était *praefectus uehiculorum* au moment de la construction du monument honorifique, après avoir été fermier des douanes illyriennes, *apparitor* de l'empereur Antonin le Pieux et *scriba tribunicius*. Les milices équestres (*praefectus cohortis I Claudiae equitatae* et *tribunus militum legionis I Italicae*) ne sont pas oubliées. La carrière de T. Iulius Saturninus est connue par plusieurs inscriptions⁷⁵. Une inscription de Dierna atteste Saturninus comme *conductor t(ertiae) p(artis)*, c'est-à-dire fermier des deux Mésie et des Dacies⁷⁶. De Laet pense que la fonction de *praefectus uehiculorum* a été exercée en même temps que celle de fermier⁷⁷, théorie acceptable mais qui reste encore à vérifier. Iulius Saturninus a

⁶⁴ ISM V, 43.

⁶⁵ ISM V, 26.

⁶⁶ ISM V, 27

⁶⁷ ISM V, 31.

⁶⁸ ISM V, 15, 21.

⁶⁹ ISM V, 33.

⁷⁰ ISM V, 40.

⁷¹ ISM V, 37.

⁷² ISM V, 38.

⁷³ Dana 2011, 56–57.

⁷⁴ ISM V, 10.

⁷⁵ CIL III 1568, 4720, 12363; V, 5079–5080; VI 559; XIII 1750, 3636; AÉ1928, 153; 1934, 107; 1960, 343. Voir aussi DE LAET 1949, 181; PISO, MOGA 1998, 105–108.

⁷⁶ IDR III/1, 60. Voir aussi MIHAILESCU-BÎRLIBA 2010, 145–152; PETOLESCU 2014, 298–299.

⁷⁷ DE LAET 1949, 386.

occupé une procuratèle en Gaule sous le règne conjoint de Marc Aurèle et de Lucius Verus⁷⁸. Lorsque T. Iulius Saturninus était fermier des Mésies et des Dacies, les autres parties du district douanier ont été confiées en affermage à C. Antonius Rufus⁷⁹ et Q. Sabinus Veranus⁸⁰. Plus tard, Iulius Ianuarius, Iulius Capito et Iulius Epaphroditus sont les trois fermiers du district⁸¹. La division territoriale des charges se maintient aussi lorsque la circonscription passe sous administration directe de l'État. Un exemple en ce sens est T. Claudius Xenophon, *procurator Illyrici per Moesiam Inferiorem et Dacias tres*⁸². Revenant à l'inscription de Capidava, la raison pour laquelle une inscription officielle a été érigée en l'honneur de T. Iulius Saturninus est l'existence d'un bureau douanier dans cette localité, ce qui est tout à fait explicable par la position sur le Danube de la cité et par la présence de l'armée. Un deuxième texte, beaucoup plus fragmentaire, atteste un procureur dont le nom ne s'est pas conservé⁸³. L'inscription est pourtant une preuve que le bureau a continué de fonctionner lorsque le district a été administré directement par l'État romain. Ainsi s'explique la présence d'Antonius Florus, bénéficiaire du gouverneur, mort à Capidava à 40 ans, après avoir servi 23 ans dans l'armée⁸⁴. Son frère, Antonius Florianus, qui lui fait ériger l'épithaphe, a également suivi une carrière militaire, étant *optio* dans la *legio I Italica* au moment du décès de son frère. Les *beneficiarii* étaient attachés, à côté d'autres *officia*, aux bureaux douaniers⁸⁵. E. Doruțiu-Boilă⁸⁶, en suivant Gr. Florescu⁸⁷, considère que la 1^{ère} légion Italica, après le transfert de la 5^e légion Macedonica en Dacie, a occupé la place de cette dernière *legio* dans la zone contrôlée par celle-ci et quelques vexillations ont stationné à Capidava. Il est sûr que la *legio I Italica* a remplacé en certains points la *legio V Macedonica* mais dans ce cas-là, il n'y a aucune preuve qu'Antonius Florianus n'a pas effectivement commandé le monument funéraire de son frère, décédé à Capidava, lui-même effectuant le service à Novae.

Pour conclure, le milieu rural de Capidava connaît l'existence des *uici*. D'un côté, il y avait les communautés indigènes qui ont été réorganisées selon le modèle romain en *loci* et *uici*. Les *uici* indigènes étaient dirigés par un *magister* pérégrin. Il y avait aussi le *uicus* militaire situé à côté du camp de la *cohors I Ubiorum*, puis de la *cohors I Germanorum*. Les vétérans de ces unités se sont achetés des *uillae* à la campagne et leurs descendants ont fait partie de l'élite locale. À Capidava, a fonctionné aussi un bureau douanier, ce qui a impliqué la présence des

⁷⁸ Voir aussi PIR² J 548; PFLAUM 1960, 436; BOUNEGRU 1986, 113–123.

⁷⁹ CIL III 5122, 5127, 13283 etc. Voir aussi FITZ 1993, 718.

⁸⁰ CIL III 4015, 4017, 4019, 4875, 5146 etc. Voir aussi FITZ 1993, 721.

⁸¹ CIL III 751, 5121, 6124 etc. Voir FITZ 1993, 724, 726.

⁸² CIL III 7127.

⁸³ ISM V, 12.

⁸⁴ ISM V, 41.

⁸⁵ FUHRMANN 2012, 205. Voir aussi DISE jr. 1996, 72–85.

⁸⁶ DORUȚIU-BOILĂ 1972, 45–62.

⁸⁷ FLORESCU, FLORESCU, DIACONU 1958, 107–108.

fonctionnaires (attachés d'abord aux fermiers, puis aux procureurs, mais pas encore documentés dans les sources épigraphiques) et une *statio* de *beneficarii*, certainement en liaison avec le bureau des douanes.

3. Conclusions

Le tableau de la population du milieu rural de Capidava est assez complexe et intéressant, malgré le nombre assez réduit des inscriptions.

Il faut mentionner qu'il y avait les structures villageoises indigènes. D'un côté, elles ont été organisées dans des *loci* dirigés par des *principes* appartenant à l'élite locale et ayant obtenu le droit de cité. De l'autre côté, certains villages ont été organisés selon le modèle d'autres villages de la Mésie Inférieure, avec un *magister*. Les *uici*, où la population prédominante était indigène, avaient à leur tête un *magister* pérégrin, tandis que les autres avaient un maire citoyen issu des vétérans ou de leurs descendants. Il faut remarquer la présence des anciens militaires originaires des provinces germaniques, dont la famille de Cocceii est assez aisée et achète des propriétés dans le milieu rural. La population est composée aussi, hormis les Thraces, des Grecs installés ici toujours par des raisons économiques, visant en premier lieu l'agriculture. Les voeux et les monuments pour Jupiter et Junon, pour Silvain ou pour Bacchus sont fréquents dans la région, attestant ainsi l'importance des activités agraires.

La présence des vétérans est confirmée par d'autres textes. Ils habitent cette région rurale à côté de la population thrace. J'ai discuté le cas de M. Cocceius Vitlus, vétéran de la *cohors I Ubiorum*, mort à 70 ans après un service militaire de 28 ans, commémoré par sa femme Claudia et par ses fils Cocceius Veturius, Cocceius Nardus et M. Cocceius Titio⁸⁸. M. Cocceius Vitlus est probablement parmi les premiers Cocceii arrivés à Capidava avec la cohorte des Ubiens et il s'est installé ici à la retraite. Son origine des provinces celto-germaniques est confirmée par le surnom de Vitlus⁸⁹. Ses descendants, comme on l'a déjà vu, possèdent des *uillae* à la campagne. Dans le même milieu rural, s'est installé un vétéran provenant de la même unité, M. Ulpus Piso⁹⁰.

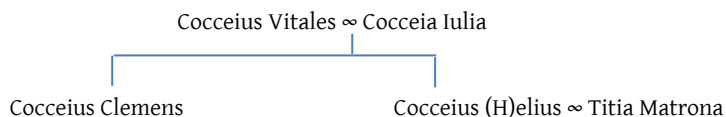
Remerciements. Cet article a été réalisé dans le cadre du projet CNCS PN-III-P4-ID-PCE-2016-0271.

⁸⁸ ISM V, 24. Pour les Cocceii, voir aussi Dumitrache 2017, 175-179.

⁸⁹ AE 1897, 114t; CAG II, 366; XXXII, 223; XLVII, 146; XLIX, 116 etc.

⁹⁰ ISM IV, 35.

Annexe 13.1. L'arbre généalogique des Cocceii de Capidava (ISM V, 29–30)



Annexe 13.2. Les *magistri uici* du territoire rural de Capidava

Mention	Datation	Source
M. Cocceius Hilus (ou Helius), <i>magister uici</i> Hi[---]	II ^e s.	ISM V, 6
Veturius Tertius, <i>magister uici</i>	II ^e s.	ISM V, 56
Aelius Cara[---]	Antonin	ISM V, 13
Anonyme	Antonin	ISM V, 14
Ebrenus, <i>magister uici Scenopesis</i>	Antonin	ISM V, 21
Aelius Longinus	161–169	ISM V, 23
Eftacentus, fils de Bithus, <i>magister uici</i>	168	ISM V, 15
Anonyme, <i>magister uici Scenopesis</i>	175	ISM V, 22
Anonyme	Commode	ISM V, 17
Anonyme	188	ISM V, 18
Anonyme	200	ISM V, 19

Annexe 13.3. Les Thraces mentionnés dans les inscriptions du territoire rural de Capidava

Nom	Datation	Source
Auluporus	première moitié du II ^e s.	ISM V, 26
Secu[---] Do[...]eni	première moitié du II ^e s.	ISM V, 26
Bassus	première moitié du II ^e s.	ISM V, 27
Tsinna	première moitié du II ^e s.	ISM V, 27
Zura	première moitié du II ^e s.	ISM V, 27
Tsinnu	première moitié du II ^e s.	ISM V, 27
Martia	première moitié du II ^e s.	ISM V, 27
Batsinis	première moitié du II ^e s.	ISM V, 31
Ebrenus, <i>magister uici Scenopesis</i>	Antonin	ISM V, 21
Eftacentus, fils de Bithus, <i>magister uici</i>	168	ISM V, 15

Annexe 13.4. Les vétérans présents dans le milieu rural de Capidava, Beroe, Carsium et Cius

Nom	Unité	Charge dans le village	Source
M. Cocceius Vitlus	<i>cohors I Ubiorum</i>	-	ISM V, 24
M. Ulpius Piso	probablement <i>cohors I Ubiorum</i>	-	ISM V, 35
Aelius Longinus	<i>ala II Arauacorum</i>	<i>magister</i>	ISM V, 23
C... Iulius Capito	probablement légion	-	ISM V, 7

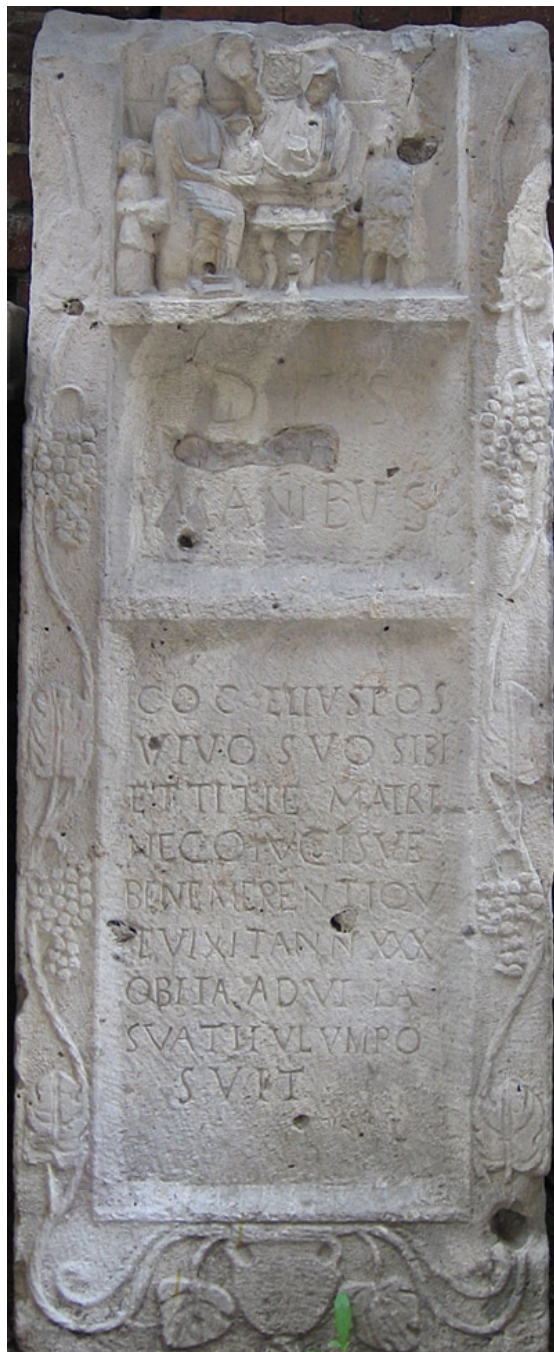


Figure 1. Épitaphe de Cocecius (H)elius et de sa femme, morte chez sa *uilla* (Capidava)
(source: capidava.ro)

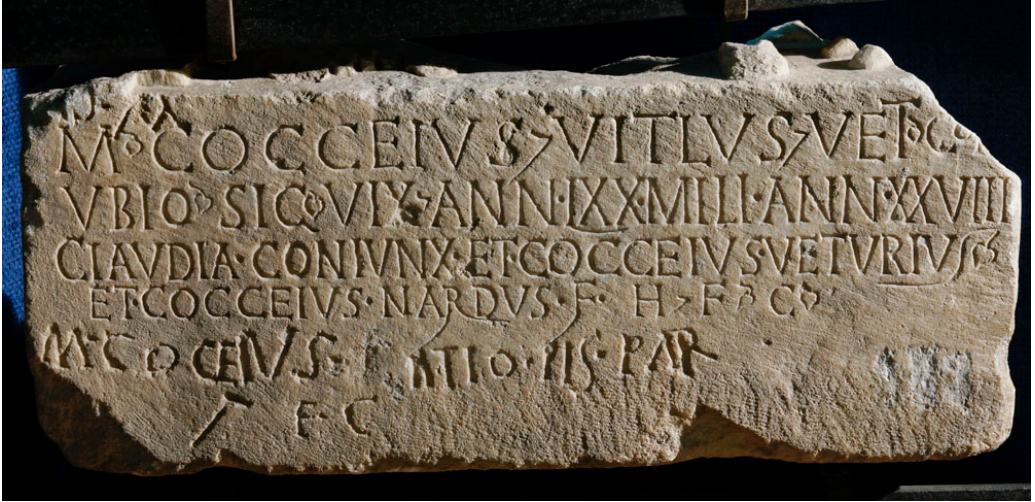


Figure 2. Épitaphe de M. Cocceius Vitlus, vétéran de la *cohors I Ubiorum* (source: db.edcs.eu)

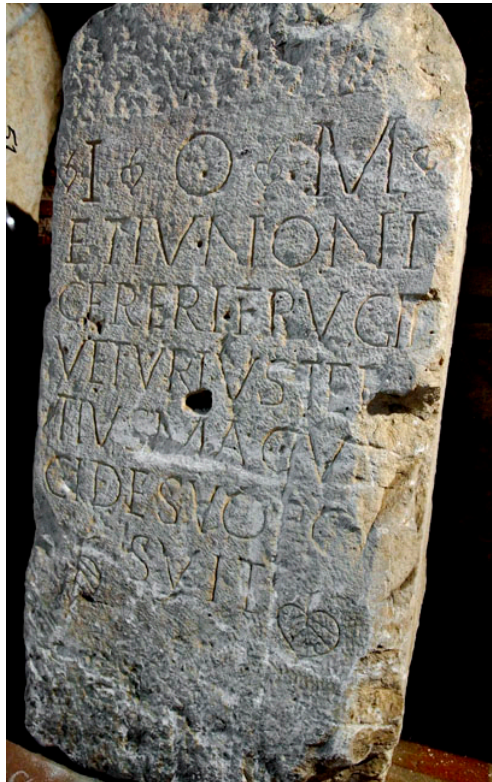


Figure 3. Inscription votive de Veturius Tertius, *magister uici* (Capidava)
(source: ubi-erat-lupa.org/monument_21020)

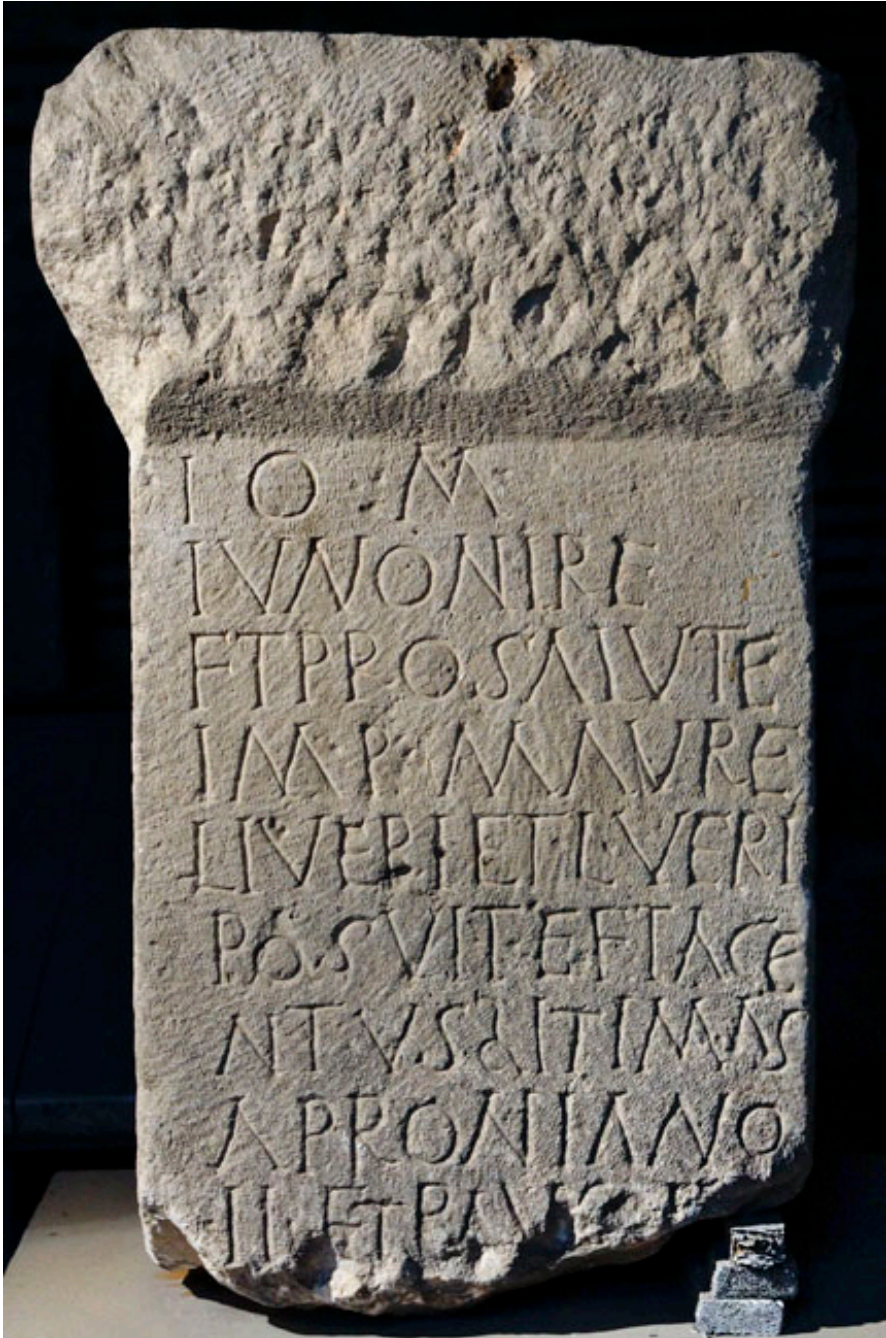


Figure 4. Inscription votive du *magister* Eftacetus Biti (Capidava) ([ubi-erat-lupa.org/monument 21042](http://ubi-erat-lupa.org/monument/21042))



Figure 5. Inscriptions votive de Claudius Cocceius, probablement *magiste uici* (Capidava)
(ubi-erat-lupa.org/monument_15314)

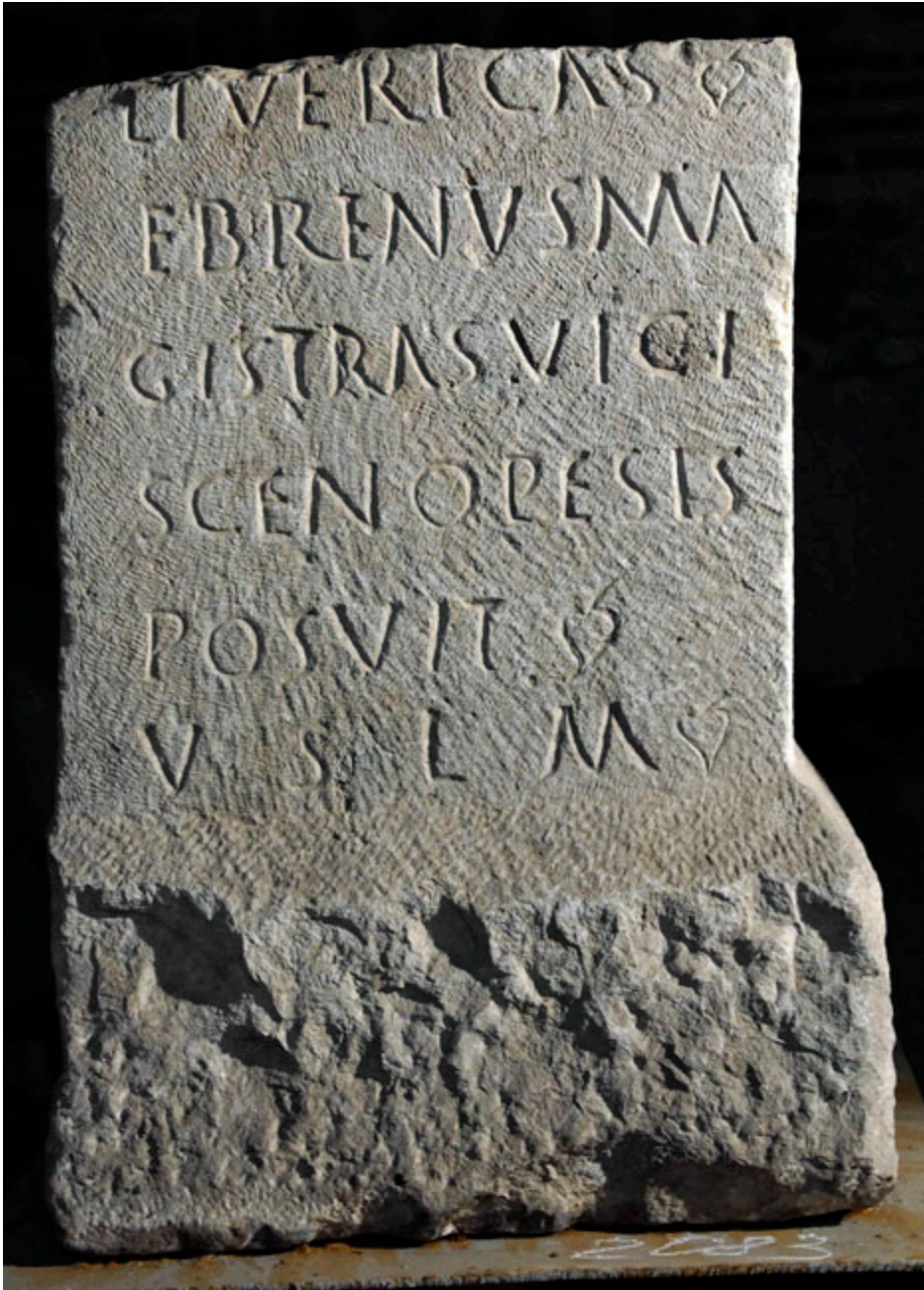


Figure 6. Inscription votive d'Ebrenus, *magister uici Scenopesis* ([ubi-erat-lupa.org/monument 21045](http://ubi-erat-lupa.org/monument/21045))



Figure 7. Une famille de Thraces dans le milieu rural de Capidava ([ubi-erat-lupa.org/monument 21029](http://ubi-erat-lupa.org/monument_21029))

Bibliographie

AÉ = *L'Année Épigraphique*. Paris.

BAUMANN, V.H. 1983. *Ferma romană din Dobrogea*. Tulcea.

BAUMANN, V.H. 1984. Piese sculpturale și epigrafice în colecția Muzeului de Istorie și Arheologie din Tulcea. *Peuce* 9, 207–233.

BĂLTĂC, A. 2011. *Lumea rurală în provinciile Moesia Inferior și Thracia (sec. I-III p. Chr.)*. Bucurest.

BOUNEGRU, O. 1986. T. Iulius Saturninus, *conductor Illyrici utriusque Ripae Thraciae*. *Dacoromania* 6, 113–123.

CAG = *Carte archéologique de la Gaule*. Paris.

CIL = *Corpus Inscriptionum Latinarum*. Berlin.

COVACEF, Z. 2000. Cohors I Germanorum à Capidava. Dans: *Army and Urban Development in the Danubian Provinces of the Roman Empire. Proceedings of the International Symposium – Alba Iulia 1999*, 285–291. Alba Iulia.

CURCHIN, L. 1985. Vici and Pagi in Roman Spain. *Revue des Etudes Anciennes* 87, 327–343.

DANA, D. 2011. L'impact de l'onomastique latine sur les onomastiques indigènes. Dans: M. Dondin-Payre (éd.), *Les noms des personnes dans l'Empire romain. Transformations, adaptation, évolution*, 37–87. Bordeaux.

DE LAET, S. 1949. *Portorium. Étude sur l'organisation douanière chez les Romains, surtout à l'époque du Haut-Empire*. Bruges.

DISE jr., R. 1996. A Reassessment of the Functions of *beneficiarii consularis*. *Ancient History Bulletin* 9, 2, 72–85.

DORUȚIU-BOILA, E. 1972. Teritoriul militar al legiunii a V-a Macedonica la Dunărea de Jos. *Studii și Cercetări de Istorie Veche* 23, 45–62.

DUMITRACHE, I. 2017. Les Cocceii en Scythie Mineure. Dans L. Mihailescu-Bîrlița (éd.), *Migration, Kolonisierung, Akkulturation im Balkanraum und im Osten des Mittelmeerraumes (3. Jh. v. Chr.– 6 Jh. n. Chr.)*, 175–179. Konstanz.

ECK, W., D. MACDONALD, A. PANGERL 2001. Neue Diplome für die Auxiliartruppen in den dakischen Provinzen. *Acta Musei Napocensis* 38, 27–48.

ECK, W., A. PANGERL 2009. Moesia und seine Truppen II. Neue Diplome für Moesia, Moesia inferior und Moesia superior. *CHIRON* 39, 505–589.

FAUDOT, M. 2006. Le *pagus Lucretius* dans la mosaïque juridique du *territorium* de la colonie romaine d'Arles. Dans: A. Gonzales, J-Y. Guillemain (éds.), *Autour des Libri coloniarum, colonisation et colonies dans le monde romain, Actes du colloque international (Besançon, 16–18 octobre 2003)*, 115–122. Besançon.

FITZ, J. 1993. *Die Verwaltung Pannoniens in römischer Zeit, I-III*. Budapest.

FLORESCU, GR., R. FLORESCU, G. DIACONU 1958. *Capidava I. Monografie arheologică*. Bucurest.

FLORESCU, R. 1965. *Capidava*. Bucurest.

FUHRMANN, C.J. 2012. *Policing the Roman Empire: Soldiers, Administration, and Public Order*. Oxford.

IDR = *Inscriptiones Daciae Romanae*. Bucurest.

ILB = *Inscriptiones Latinae in Bulgaria repertae*. Sofia.

- ILKIĆ, M. 2009. Rimska vojna diploma iz Pograđa (Asseria). *Vjesnik za Arheologiju i Povijest Dalmatinsku* 102, 59–73.
- ISM = *Inscriptiones Scythiae Minoris*. Bucarest–Paris.
- KOVÁCS, P. 2013. Territoria, pagi and uici in Pannonia. Dans: W. Eck, B. Fehér, P. Kovács (éds.), *Studia epigraphica in memoriam Géza Alföldy*, 131–154. Bonn.
- MATEI-POPESCU, F. 2010. *The Roman Army in Moesia Inferior*. Bucarest.
- MIHAILESCU-BÎRLIBA, L. 2010. L'inscription de T. Iulius Saturninus à Dierna et l'affermage du *Publicum Portorii Illyrici*. *Studia Antiqua et Archaeologica* 16, 145–152.
- MUNTEANU, M. 1970. Cu privire la organizarea administrativă a teritoriului capidavens (sec. I–III). *Pontica* 3, 211–222.
- OPRIȘ, I.C. 1997. O nouă mărturie epigrafică privitoare la staționarea cohorței I Ubiorum la Capidava. *Studii și Cercetări de Istorie Veche și Arheologie* 48, 3, 277–281.
- OPRIȘ, I.C. 2003. *Ceramica romană târzie și paleobizantină de la Capidava în contextul descoperirilor de la Dunărea de Jos (sec. IV–VI p. Chr.)*. Bucarest.
- OPRIȘ, I.C., M. POPESCU 1997. Un nouveau préfet de cohorte à Capidava. *Pontica* 30, 177–181.
- OPRIȘ, I.C., A. RAȚIU 2016a. An Early Byzantine Building next to the Main Gate at Capidava. Dans: A. Panaite, R. Cîrjan, C. Căpiță (éds.), *Moesica et Christiana. Studies in Honour of Prof. Alexandru Barnea*, 193–217. Brăila.
- OPRIȘ, I.C., A. RAȚIU 2016b. An Early Byzantine Amphorae Deposit from Capidava. *Journal of Ancient History and Archaeology* 3/1, 24–42.
- OPRIȘ, I.C., A. RAȚIU 2018. *Capidava II. Building C1-Contributions to the history of annona militaris in the 6th century*. Cluj–Napoca.
- PÂRVAN, V. 1912. Cetatea Ulmetum I. Descoperirile primei campanii de săpături din vara anului 1911. *Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice* 34, 497–60.
- PARVAN, V. 1914. Cetatea Ulmetum II/2. Descoperirile campaniei a doua și a treia de săpături din anii 1912 și 1913. *Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice* 36, 329–420.
- PETOLESCU, C.C. 2014. Notes prosopographiques (VII). *Dacia. Nouvelle Série* 58, 293–302.
- PFLAUM, H.-G. 1960. *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, vol. I. Paris.
- PINTER, Z.K., C. URDUZIA 2011. Capidava (com. Topalu, jud. Tulcea). Sectorul VIII (*extra muros*). Dans: *Cronica cercetărilor arheologice din Romania, Campania 2010*, 31–32. Bucarest.
- PISO, I., V. MOGA 1998. Un bureau du publicum portorium Illyrici à Apulum. *Acta Musei Napocensis* 35, 105–108.
- POPESCU, E. 1967. Aspecte ale colonizării și romanizării în Dacia și Scythia în lumina unor inscripții din muzee bucureștene. *Studii clasice* 9, 181–201.

